

ganisation du mouvement ouvrier. Si l'expérience des C.A.E.T. a été bénéfique parce qu'elle introduisait, pour la première fois, des organisations de lutte à la base, elle n'aura pas moins échoué parce que trop calquée sur les formes d'organisation du mouvement lycéen, sans établir de distinction entre les deux milieux (« dilettantisme » lycéen, conscience de classe larvée dans les C.E.T.). Ainsi, il ne faut pas a priori rejeter les formes d'organisations syndicales, ni hésiter à promouvoir la création de syndicats C.G.T. jeunes (création prônée par la C.G.T. à sa conférence de la jeunesse de novembre, mais jusqu'ici restée lettre morte) qui, par la suite, permettront l'arrivée dans les syndicats C.G.T. d'entreprises de militants rompus à la lutte révolutionnaire.

De toute façon, les conditions existent maintenant autorisant l'organisation d'un milieu dont les luttes ont été, sauf en mai, et restent parcellarisées et « sauvages ».

2. Le rôle des cercles rouges

Nous avons déjà insisté sur le fait que les seules expériences de liaison entre les luttes lycéennes et les luttes dans les C.E.T., si elles se faisaient sur la base du prestige du mouvement lycéen, ne passaient pas par les organisations de lutte de celui-ci (C.A.L.), mais se faisaient par l'intervention de *Rouge*.

Cela signifie que dans les mois qui viennent, une des tâches essentielles des cercles rouges lycéens va être de prendre à leur compte l'intervention dans les C.E.T., afin d'intégrer des militants de C.E.T., tout en développant systématiquement des organisations de lutte plus larges, par le biais de bulletins type *L'apprenti enchaîné* ou *L'Étincelle*.

Cette conception des cercles rouges, conçus comme le lien-jonction entre le mouvement lycéen et l'enseignement technique, impliquera une répartition des tâches en leur sein, déjà commencée à Paris : certains militants se consacrant uniquement, pendant un certain temps, à l'intervention dans les C.E.T., sous contrôle direct du cercle, et des militants de la cellule.

C — L'INTERVENTION DANS LA JEUNESSE

S'il y a deux ans les perspectives d'intervention dans la jeunesse en général relevaient des bons sentiments et des vœux pieux parce que nous ne bénéficions ni d'une implantation, ni surtout d'une expérience concrète d'intervention dans ce milieu, aujourd'hui la question se pose légitimement d'« utiliser » l'impact de la jeunesse scolarisée sur d'autres couches de la jeunesse, en vue d'une intervention plus large. On a pu voir en mai, et dans les prolongements de mai, à quel point il y avait communauté de vue entre plusieurs couches de la jeunesse : jeunes travailleurs, lycéens, jeunes appartenant à des bandes. Il serait faux de théoriser cette situation en définissant la jeunesse comme une couche homogène, voire une classe, mais il faut comprendre qu'au-delà des différences sociales, des barrières de classe, un dénominateur commun rassemble une frange importante de la jeunesse : l'incertitude et l'appréhension de la vie active, le chômage, la recherche de loisirs, hors du contrôle de la bourgeoisie. Le phénomène de bandes d'adolescents est à la limite de cette volonté des jeunes d'échapper non seulement aux formes d'apprentissage du